

TRANSHUMANISME, HUMANISME, PHILOSOPHIE DES LUMIÈRES DÉFINITION ET RELATIONS

Jean-Claude MARCHAL de l'Académie de STANISLAS

INTRODUCTION

Le transhumanisme et ce néologisme plus récent : le posthumanisme, mobilisent les biotechnologies, la robotique, les sciences cognitives et l'Intelligence Artificielle (IA) pour « créer » un homme nouveau voire une autre espèce humaine. R. Kurzweil¹ est l'un des prophètes de ce credo anthropotechnique. Cet enseignant au MIT s'est fait connaître par ses travaux et découvertes sur la reconnaissance optique des caractères, la reconnaissance vocale, les synthétiseurs électroniques. À partir de ses travaux sur l'IA il crée le concept de « singularité technologique »². Ce concept développe l'idée selon laquelle la croissance technologique de notre civilisation humaine, suivant les mêmes principes de la loi de Moore (voir infra) arrivera à une IA dépassant l'intelligence humaine, s'organisant en réseaux et pouvant à terme, l'homme s'hybridant avec la machine, lui donner le pouvoir de se reproduire d'une façon autonome... Ce faisant la singularité nous fait rentrer de plain-pied dans la futurologie. Le terme de transhumanisme est ici inapproprié, raison pour laquelle nous parlerons dans cette perspective d'IA forte, de posthumanisme puisqu'il ne s'agit pas d'améliorer l'humanité mais d'en changer ! Ces anthropo-technologues se réclament d'un humanisme hérité du mouvement intellectuel de la Renaissance. Quels humanistes, quelles racines humanistes nourrissent ce transhumanisme ? Peut-on comparer la perte d'influence de la scolastique médiévale, le nouvel essor intellectuel de la Renaissance avec les perspectives inquiétantes de la singularité technologique dont l'avènement serait à notre porte ?

DÉFINITIONS ET PERSPECTIVES

Le mot « humanisme » est polysémique. Le *Dictionnaire* de Furetière (1690) définit déjà le mot « humaniste » comme un homme qui « sait bien les lettres humaines, les humanités » et donne comme exemple « cet écolier est bon humaniste »³. Le dictionnaire *Petit Larousse* (2004) donne deux définitions du mot humanisme qui est pour la première une « position philosophique qui met l'homme et les valeurs humaines au-dessus des autres valeurs »⁴. Dans le prolongement de cette première définition : « L'humanisme s'est donné pour mission exclusive d'éclairer et de perpétuer la primauté de l'homme sur l'individu. L'humanisme a prêché l'homme »⁵ A. de Saint-Exupéry (1942).

La seconde définition du *Petit Larousse* bien que plus ancienne est plus restrictive et circonscrit l'humanisme dans une philologie, un « mouvement intellectuel constitutif de la Renaissance, né en Italie au XIV^e siècle, qui gagna progressivement toute l'Europe pour s'épanouir au XVI^e siècle et qui fut marqué par le retour aux textes antiques dont il tira des modèles de vie, de pensée. (Principaux représentants : Pétrarque, Ficin, Pic de la Mirandole, Lefèvre, Reuchlin, Érasme) ».

Nous voyons déjà le nom de Jean Pic de la Mirandole. Nous verrons comment l'interprétation de son œuvre a pu abuser les philosophes humanistes. Aujourd'hui par

1 R. KURZWEIL, 2013.

2 R. KURZWEIL, 2005.

3 A. DE FURETIÈRE, 1690.

4 PETIT LAROUSSE, 2003, p 518.

5 A. DE SAINT-EXUPÉRY, 1942, p 377.

extension l'humanisme est « le résultat d'une formation qui embrasse la culture littéraire, fondée essentiellement sur les cultures grecques et latines, et la culture scientifique »⁶. La meilleure approche sémantique du mot transhumanisme est certainement donnée par le philosophe G. Hottois : « Le transhumanisme est un courant d'idées qui encourage le développement et l'usage des technologies matérielles afin d'améliorer, augmenter, étendre indéfiniment les capacités et performances (cognitives, physiques, émotionnelles) de l'individu qui doit rester libre d'y recourir ou non »⁷.

Le transhumanisme n'est pas une métaphysique, c'est une « philosophie de la technique et de l'action qui ne se préoccupe de ce qui est qu'afin de déterminer ce qui est possible et souhaitable »⁸. G. Hottois rapporte avoir : « utilisé les termes de "transhumain, posthumain, abhumain" en association avec "technoscience" » dès les années 1970 »⁹.

Depuis cette période ce courant de pensées, cet avenir qui apparaît à certains comme de la science-fiction est l'objet de nombreuses controverses de la part des philosophes, des scientifiques de toutes tendances, des politiques de tout bord, des hommes d'Églises, et... des auteurs de science-fiction. Pour mieux comprendre il faut expliciter le terme d'extropie et ses principes créés en 1995 par Max More. Pour la petite histoire Max T. O'Connor a pris le nom de Max More pour mieux proclamer sa volonté d'amélioration. Il a été pendant dix ans le président d'ALCOR¹⁰ dont les expériences de conservation par congélation des cerveaux après la mort légale (CRYONICS) sont regardées avec beaucoup de scepticisme par la communauté scientifique. La philosophie de l'extropie est la philosophie originale du transhumanisme. Max More la définit comme une volonté d'amélioration et de croissance d'un système vivant ou organisationnel. Le mot « extropie » se veut l'antinomie d'« entropie » en référence au deuxième principe de la thermodynamique¹¹ grossièrement assimilé au chaos¹². Il a établi en 1993 les *Principes extropiens*. L'extropie exprime une métaphore, plutôt qu'un terme technique, et n'est donc pas simplement le contraire de l'entropie. Des *Principes extropiens* revisités en 2003, il écrit : « L'extropianisme est un transhumanisme. Les *Principes extropiens* définissent une version ou marque particulière de la pensée transhumaniste. Comme les humanistes, les transhumanistes privilégient la raison, le progrès et les valeurs centrées sur notre bien-être plutôt que sur une autorité religieuse externe. Les transhumanistes étendent l'humanisme en mettant en question les limites humaines par les moyens de la science et de la technologie, combinés avec la pensée critique et créative. Nous mettons en question le caractère inévitable du vieillissement et de la mort, nous cherchons à améliorer progressivement nos capacités intellectuelles et physiques, et à nous développer émotionnellement. Nous voyons l'humanité comme une phase de transition dans le développement évolutionnaire de l'intelligence. Nous défendons l'usage de la science pour accélérer notre passage d'une condition humaine à une condition transhumaine, ou posthumaine »¹³.

6 www.cnrtl.fr/definition/humanisme

7 G. HOTTOIS, 2018, p. 75.

8 *Ibid.*, p. 79.

9 *Ibid.*, p. 73.

10 *Alcor Life Extension Foundation* plus souvent appelée Alcor est une société américaine située à Scottsdale, Arizona. Alcor est un centre de recherche – « *Cryonics* » – consacré à l'étude de la congélation du corps et du cerveau humains dans l'azote liquide après la mort légale dans l'espoir d'une résurrection en pleine santé dans l'éventualité de nouvelles technologies.

11 Le terme d'entropie a été utilisé pour la première fois en 1865 par Rudolf Clausius en énonçant le deuxième principe de la thermodynamique.

12 En opposant d'une façon trop schématique ordre (extropie) et désordre (entropie) Max More scotomise la relation logarithmique entre entropie et probabilités établie par la fameuse et simple équation de L. Boltzmann.

13 M. MORE, 2003

Il est l'un des premiers avec sa femme Natasha Vita - More à employer le terme de transhumanisme à cet usage spécifique d'amélioration par la science et le progrès. Il fait référence explicite à un humanisme qui aurait ébranlé l'autorité religieuse en faisant appel à la raison, au « progrès » et aux « valeurs centrées sur notre bien-être. » Cette filiation est-elle appuyée par la lecture des intellectuels auxquels il fait allusion ? Le concept d'une médecine « améliorative », la promesse d'un vieillissement prolongé dans un corps jeune dont la mort ne pourrait être qu'accidentelle est-elle soutenable par les possibilités de l'IA, des nanotechnologies et du génie biologique ? Ce débat d'idées pourrait n'apparaître que comme une séduisante spéculation intellectuelle s'il ne s'appuyait sur les travaux scientifiques les plus complexes et les plus sophistiqués autorisés par les possibilités exponentielles actuelles du calcul informatique. La loi à laquelle il a été fait allusion dans l'introduction a été énoncée par G. E. Moore en 1965¹⁴. Elle postule qu'à coût constant les semi-conducteurs doubleront tous les ans. Dix ans plus tard il revient sur cette première loi en recalculant le doublement des transistors sur une puce de microprocesseur tous les deux ans. Cette loi de Moore a été relayée au début du XXI^e siècle grâce aux possibilités offertes par les nanotechnologies et la puissance conjointe des algorithmes. En 2002 paraît le rapport de la *National Science Foundation* (NSF) et du *Department of Commerce* (DOC) : *Converging Technologies for Improving Human Performance : Nanotechnology, Biotechnology, Information Technology and Cognitive Science*¹⁵. Il sera édité en 2003. Le projet est clair : la convergence des technosciences a pour cible l'amélioration des performances humaines. Le rapport met en évidence tout ce qu'il est et sera possible de faire puisqu'au niveau nanométrique, il n'y a plus de différence absolue entre matière inerte, vivante, pensante ; entre naturel et artificiel ; entre homme, machine, animal : « La convergence des diverses technologies est basée sur l'unité matérielle à l'échelle nanométrique et sur l'intégration des technologies à partir de cette échelle »¹⁶ cité par G. Hottois (2014)¹⁷. En 2016 Brainbridge revient en détail sur ce concept de « convergence » issu des NBIC : « La convergence est un modèle de changement dans l'évolution des sciences et technologies et qui les intègre à la société. Elle fournit un cadre et une approche pour faire progresser non seulement la science et l'ingénierie, mais aussi le commerce et la politique. La convergence est une intégration profonde des connaissances, des outils et de tous les domaines pertinents de l'activité humaine pour permettre à la société de répondre à de nouvelles questions, de créer de nouvelles compétences et technologies, et globalement de changer respectivement les écosystèmes physiques ou sociaux¹⁸ », puis il dresse le portrait d'une société digitale : « Dans l'avenir, les possibilités de convergence comprendront une nouvelle plate-forme pour la coévolution homme-technologie à l'aide d'assistants cognitifs intelligents et l'expansion de la science et de la technologie citoyennes »¹⁹.

Ainsi les NBIC auraient la potentialité grâce à leur convergence de modifier les deux paradigmes médicaux : traiter et prévenir ainsi que le pouvoir de reculer le vieillissement et la mort.

LA MÉDECINE, LE VIEILLISSEMENT ET LA MORT

La médecine

14 G. E. MOORE, 1965 p. 114-117.

15 M. C. ROCO, 2002.

16 M. C. ROCO, 2003.

17 G. HOTTOIS, 2014, emplacement 66.

18 W. BRAINBRIDGE, 2016, p. 1.

19 *Ibid.* p. 2.

La médecine traditionnelle se propose deux missions : prévenir les maladies et guérir des états pathologiques. Dans un futur proche ces exigences de prévention et de guérison se renforceront d'une exigence d'amélioration continue de l'individu. Il lui sera demandé non seulement de prévenir, de guérir mais d'augmenter les performances physiques, intellectuelles, sexuelles et génétiques de l'individu sain. Le paradigme a changé : non seulement guérir mais augmenter, améliorer. Le double sens : « augmentation » et « amélioration » vient de la traduction ambivalente du mot anglais « *enhancement* » qu'utilise le philosophe américain A. Buchanan dans deux de ses ouvrages parus en 2011 : *Beyond Humanity ? The Ethics of Biomedical Enhancement*²⁰ et *Better Than Human : The Perils and Promise of Enhancing Ourselves*²¹. Pour ce philosophe la question de l'amélioration (*enhancement*) ne doit pas se poser puisqu'elle est déjà là, est appliquée et tire sa légitimité de son usage (biotechnologies des interfaces neuronales directes²², chirurgie esthétique par exemple). Ce qui est moins clair sont les conditions qui vont permettre à ces améliorations de se développer sans danger somatique, psychologique ou génétique. La médecine a, on l'oublie parfois dans un débat qui privilégie trop souvent l'émotion et le spectaculaire aux dépens de la raison, ses propres limitations et effets indésirables. Refuser de prendre en compte l'existence de ces moyens mélioratifs occulterait dans ce même aveuglement l'étude scientifique critique objective des effets secondaires et délétères possibles. Les consignes de sécurité applicables au circuit du médicament à visée thérapeutique ou aux dispositifs médicaux implantables par exemple doivent pouvoir l'être de la simple prise d'une drogue aux manipulations génétiques dans le but d'améliorer une performance. C'est ici que la réflexion éthique prend tout son sens, reflète sa complexité et endosse une lourde responsabilité. Si le scientifique ou le philosophe du XXI^e siècle s'allège sans trop de difficulté de certains principes religieux incompatibles avec la rigueur scientifique il lui est parfois plus difficile d'éviter le piège tendu par la métaphysique lorsqu'elle rejoint un problème physique en apparence insoluble. L'exclamation d'A. Einstein : « Dieu ne joue pas aux dés ! » lorsqu'il se penche sur les premiers développements de la mécanique quantique opposant son « réalisme » aux travaux « non réalistes » de N. BOHR en est une illustration. Plus que les tabous religieux, l'évolutionnisme est parfois compris et confondu avec le concept déterministe voire téléologique d'une nature qui tiendrait lieu de morale ou qui ferait intervenir un grand architecte, chaque mutation ajoutant sa brique à la construction d'un univers en perpétuelle amélioration. Or l'évolution n'est ni linéaire, ni synonyme de progrès, il n'y a pas de bonne ou de mauvaise nature. L'évolution est « buissonnante »²³, elle débouche souvent sur des impasses biologiques puis au gré des mutations, d'interactions épigénétiques ou d'interférences environnementales la nature bricole sans préoccupation ontologique, déterministe ou morale. Il est de la responsabilité de l'homme d'aujourd'hui de comprendre et d'assumer sa « position résultant d'un cerveau monstrueux qui l'a poussé, hors de la nature [et] l'en a comme privé, tout en lui conférant un pouvoir sans précédent sur la nature à laquelle il ne cesse d'appartenir puisqu'il en est le produit évolutif. "Anature"²⁴ par nature ou encore "être et ne pas être un animal", deux façons identiques d'énoncer la conception [...] de *sapiens*, et il va sans dire qu'elle ne va pas sans exiger de notre espèce une responsabilité particulière vis-à-vis de cette nature et de tous ses composants vivants et non vivants »²⁵.

20 A. BUCHANAN, 2011, p.1.

21 A. BUCHANAN, 2011, p.1.

22 Une interface neuronale directe – abrégée IND ou BCI ou encore ICM (interface cerveau-machine, ou encore interface cerveau-ordinateur) est une interface de communication directe entre un cerveau et un dispositif externe (un ordinateur, un système électronique...).

23 A. PROCHIANTZ, p.24.

24 Anature utilise le « a » privatif. Note de l'auteur.

25 *Ibid.* p. 17-18.

Mort et vieillissement

Dans cette perspective le vieillissement et la mort toujours subis comme des événements inévitables sont étudiés à la lumière de ce nouveau paradigme. S'y préparer, s'y résigner ou la hâter en se donnant l'illusion d'en maîtriser l'heure d'échéance apparaissaient comme les seuls comportements aidant à accepter l'inacceptable. Le transhumanisme remet en question les limites naturelles et culturelles de ces événements inévitables :

« Le recul accéléré de la mort sera la plus vertigineuse conséquence de ce que les transhumanistes appellent la " grande convergence NBIC ", c'est-à-dire les synergies entre Nanotechnologies, Biologie, Informatique et sciences Cognitives : l'idée que la mort est un problème biologique à résoudre et non une réalité imposée par la nature ou par la volonté divine va s'imposer. Avec l'exploration de l'Univers, l'euthanasie de la mort va devenir l'ultime frontière pour l'Humanité »²⁶.

Dès lors la mort n'est plus une réalité insurmontable ou une énigme impénétrable mais une question biologique avec ses réponses. « La finitude de la personne est empirique, non ontologique »²⁷. La question du vieillissement et de la mort est aussi vieille que l'humanité pensante. Le livre de N. Bostrom : *A History of Transhumanist Thought*²⁸ souligne l'importance anthropologique des cérémonies funéraires dès notre préhistoire. Cependant la croyance en une vie après la mort n'exclut pas l'effort d'une recherche pour allonger la durée de la vie et il illustre cette quête en nous racontant l'épopée de Gilgamesh, récit sumérien datant de -1700 avant J.C. qui narre la recherche d'un roi en quête d'immortalité. Après avoir trouvé l'herbe magique il n'a pas le temps de l'avalier qu'elle lui est dérobée par un serpent (déjà lui !). Plus tard l'histoire de l'humanité s'enrichit d'explorateurs, d'alchimistes partis à la recherche de Fontaines de Jouvence, d'Élixirs de Vie et autres Jardins des Hespérides. D'autres comme certaines écoles ésotériques taoïstes en Chine se font fort d'atteindre l'immortalité du corps et de l'âme par le contrôle harmonieux des forces de la nature. En dépit de tous ces efforts la lutte pour l'immortalité s'est avérée jusqu'à ce jour illusoire. Longtemps cette quête d'une vie allongée de façon acceptable et pourquoi pas infinie a été stigmatisée par une ambivalence dont la mythologie s'est fait le témoin : fascination et *hubris*. Le feu volé aux dieux apportera un progrès immense à l'humanité mais Prométhée²⁹ en sera la victime expiatoire. Dédale sans procédé magique vole de plus en plus haut et chute victime de son imprudence et de son *hubris*. Il poursuit :

« L'ancien monde et sa philosophie scolastique désuète qui dominaient l'Europe au Moyen Âge ont cédé la place à une vigueur intellectuelle renouvelée à la Renaissance. L'être humain et le monde naturel sont redevenus des objets d'étude légitimes. L'humanisme de la Renaissance encourageait les hommes à s'appuyer sur leurs propres observations et leur propre jugement plutôt que de s'en remettre en toutes matières aux autorités religieuses. L'humanisme de la Renaissance a également créé l'idéal de la personne qui vit harmonieusement, celle qui est développée scientifiquement, moralement, culturellement et spirituellement. »³⁰.

26 L. ALEXANDRE, 2011, p. 12.

27 G. HOTTOIS, 2014, emplacement 354.

28 N. BOSTROM, 2005, p. 1-4.

29 N. Bostrom fait une interprétation extensive du mythe tel qu'il est exposé dans le *Protagoras* de Platon. Prométhée est à l'origine de la capacité technique et sapientielle accordée à l'homme par les dieux. L'homme est nu et démuné. Prométhée vole à Héphaïstos et à Athéna le feu (métaphore de la technique) et la sagesse pour lui permettre de développer ses propres outils de survie au milieu du monde. Ainsi il n'y a pas de rapport direct entre Prométhée et l'accès de l'homme à une quelconque émancipation. L'homme reste débiteur des dieux et il ne possède de qualités propres qu'à la suite de ce larcin.

30 N. BOSTROM, 2005, p. 2.

Dans son histoire de la pensée transhumaniste il situe le point de repère de cette Renaissance à la date de publication de l'*Oratio de hominis dignitate* de Pic de la Mirandole (1486).

HUMANISME, TRANSHUMANISME : FILIATION OU ASSONANCE ?

À partir de nos définitions de l'humanisme il convient de se pencher sur l'interprétation qui en a été faite par les transhumanistes à travers les œuvres de Pic de la Mirandole et de Condorcet, pour le premier en nous référant à la définition traditionnelle, pour le deuxième en s'adressant à la définition qui place les valeurs humaines au-dessus des autres valeurs.

Jean Pic de la Mirandole (1463–1494)

La compréhension par N. Bostrom de la pensée de Pic de la Mirandole tient à sa confiance aveugle dans l'interprétation de l'œuvre de J. Pic par J. Burckhardt, un des plus grands historiens d'art spécialistes de cette période. Jacob Burckhardt (1818–1897) est avec Jules Michelet (1798–1874) l'« inventeur »³¹ de la Renaissance. Dans son ouvrage sur la Renaissance italienne paru en 1860³² et pour conformer l'œuvre de Pic à l'esprit de la Renaissance J. Burckhardt a rétréci les publications de Pic à une œuvre que la postérité devait retenir sous le nom de *Oratio de hominis dignitate* Discours sur la dignité de l'homme (écrit en 1486 mais publié en 1496 soit deux ans après la mort de J. Pic). Il s'agit d'un dialogue entre le Créateur et Adam tel qu'il apparaît dans l'ouvrage de J. PIC et dont la traduction a été ainsi proposée :

« Je t'ai placé au milieu du monde afin que tu puisses plus facilement promener tes regards autour de toi et mieux voir ce qu'il renferme. En faisant de toi un être qui n'est ni céleste ni terrestre, ni mortel ni immortel, j'ai voulu te donner le pouvoir de te former et de te vaincre toi-même ; tu peux descendre jusqu'au niveau de la bête et tu peux t'élever jusqu'à devenir un être divin. En venant au monde, les animaux ont reçu tout ce qu'il leur faut, et les esprits d'un ordre supérieur sont dès le principe, ou du moins bientôt après leur formation, ce qu'ils doivent être et rester dans l'éternité. Toi seul tu peux grandir et te développer comme tu le veux, tu as en toi les germes de la vie sous toutes ses formes »³³.

Ceci est le texte de référence qui relie Renaissance et transhumanisme. Il constituerait pour reprendre l'expression d'E. Garin : « L'Évangile de la liberté radicale de l'homme³⁴ » (cité par L. Valcke³⁵). On le considère d'abord comme le premier manifeste de la Renaissance. Mais la pensée de J. Pic ne saurait se résumer dans l'*Oratio* : « Qui donc a entendu parler de l'*Heptaplus*, du *De ente et uno*, de l'*Apologia*... ? Tout au plus sait-on, parce que Kepler en parle, que Pic a écrit une critique de l'astrologie. À l'évidence, une question s'impose : dans quelle mesure l'*Oratio* est-elle représentative de l'ensemble de l'œuvre de Jean Pic ? »³⁶.

Ce texte reflète-t-il sa doctrine et sa proclamation en tant que « manifeste de l'humanisme rinascimental tout entier : vision prométhéenne de l'homme libre, maître de son destin, désormais seul responsable de son devenir et de ses choix »³⁷ ? En réalité l'*Oratio de hominis dignitate* ne propose aucune idée nouvelle. Même si J. Pic y donne une idée grandiose de l'homme, il en reste à une conception théocentrique traditionnelle dans laquelle ce n'est pas

31 L. VALCKE, 1994, p. 1.

32 J. BURCKHARDT, 1860

33 L. VALCKE, 2005, p. 14.

34 E. GARIN, 1963.

35 L. VALCKE, 2005 p. 15.

36 L. VALCKE, 1994 p. 1.

37 *Ibid.* p. 2.

l'homme qui est au centre de la création mais Dieu. L'homme n'est libre que dans la mesure où il accomplit le pouvoir divin. L'homme n'est pas créateur du monde ou de valeurs morales mais il est récipiendaire de valeurs déjà admises et reçues de la loi divine. L'homme est là pour contempler l'ordre divin des valeurs et de l'univers et non pour créer ou renouveler un monde déjà là. La liberté de l'homme est une liberté d'acceptation ou de refus mais jamais une liberté de création ou d'affirmation. L'homme peut seulement découvrir l'ordre de sa nature mais il ne peut jamais le modifier ou prendre la place centrale. L'homme n'est jamais autonome. Il n'est jamais lui-même sa propre loi. Il est ainsi beaucoup plus proche d'une tradition médiévale et scolastique que d'une tradition humaniste de laquelle on l'a trop facilement rapproché. Le style même de ce texte rhétorique est écrit, selon les érudits spécialistes de son œuvre, dans un latin littéraire

« conforme à l'attente des milieux humanistes » et « que par contre, après avoir donné la preuve éclatante de sa parfaite maîtrise du latin classique, il n'en ait pas moins choisi d'écrire ses autres ouvrages en latin scolastique, voilà qui, surtout dans le contexte de l'époque, est extrêmement révélateur [...] c'était là une façon de dire qu'il ne fallait pas prendre l'*Oratio* trop au sérieux, en tout cas pas à la lettre, et que, par ailleurs, si on voulait trouver sa vraie pensée, ce serait dans ses autres écrits qu'on aurait à la chercher »³⁸.

Ce n'est donc pas dans l'*Oratio* que l'on trouve la vraie pensée de J. PIC mais dans ses autres ouvrages, cet écrit ne doit pas être pris à la lettre comme J. Burckhardt semble l'avoir fait mais comme une sorte d'exercice de style de la part de son auteur « on hésitera pas, au besoin et à l'occasion, à donner aux traductions les quelques coups de pouce nécessaires pour rendre les textes plus conformes à cette attente et, dès lors, JEAN PIC devint l'idéal exemplaire, le prototype de l'humaniste du *Quattrocento*, et cette fonction paradigmatique fera partie de son mythe... »³⁹.

C'est à partir de ce texte et de l'interprétation qu'en a fait J. Burckhardt, celui d'un homme nouveau, qu'a pris racine le mythe mirandolien. La publication posthume de l'*Oratio*, les circonstances mystérieuses qui entourent sa mort survenue à 31 ans seulement feront le reste. Les transhumanistes s'en sont saisis⁴⁰ en en prolongeant l'interprétation grâce à l'éclairage scientifique séduisant des NBIC sur le thème de la liberté de l'homme. Derrière cet acronyme la Science prétend ramener les questions métaphysiques de la mort et du vieillissement à un problème biologique. Dans le droit fil de son interprétation de l'humanisme N. Bostrom écrit :

« On dit souvent que le siècle des Lumières a commencé avec la publication du *Novum Organum* de F. BACON *the new tool* – " le nouvel outil " (1620), qui propose une méthodologie scientifique basée sur une enquête empirique plutôt que sur un raisonnement à priori. F. Bacon préconisait d'effectuer toutes choses possibles, c'est-à-dire utiliser la science pour maîtriser la nature afin d'améliorer les conditions de vie des êtres humains. L'héritage de la Renaissance se combine avec l'influence d'Isaac Newton, Thomas Hobbes, John Locke, Emmanuel Kant, le marquis de Condorcet et d'autres pour former la base de l'humanisme rationnel, qui met l'accent sur la science empirique et la raison critique – plutôt que sur la révélation et l'autorité religieuse – comme moyens d'apprendre sur le monde naturel, notre place en son sein et de fournir une base pour la moralité. Le transhumanisme a des racines dans l'humanisme rationnel »⁴¹.

« L'humanisme rationnel » dont parle N. Bostrom s'éloigne de la définition proposée et admise et à laquelle il donnerait simplement un développement éclairé par le regard de la science - d'où l'adjectif « rationnel » - surtout il réduit les recherches scientifiques,

38 *Ibid.* p. 3.

39 *Ibid.* p. 2.

40 N. BOSTROM, 2005, p. 2.

41 *Ibid.*, p. 2.

philosophiques de ces grandes personnalités à des travaux qui ne constituent pas l'essentiel de leur œuvre. Au Siècle des Lumières l'histoire de la pensée humaniste se focalise sur l'œuvre posthume de Nicolas de Condorcet : « Esquisse d'un tableau historique de l'esprit humain (1795) ». Ici encore l'œuvre de ce grand intellectuel est ramenée à une publication posthume anecdotique mais qui a contribué à rendre Condorcet célèbre.

Nicolas de Condorcet (1743 – 1794)

Le transhumanisme se rattache à la pensée de Condorcet par le célèbre passage de l'*Esquisse* où il reprend le thème du perfectionnement sans fin de l'homme : « Nous pourrions déjà conclure que la perfectibilité de l'homme est indéfinie, et cependant jusqu'ici nous ne lui avons supposé que les mêmes facultés naturelles, la même organisation ; quelle serait donc la certitude, l'étendue de ses espérances, si l'on pouvait croire que ces facultés naturelles elles-mêmes, cette organisation sont aussi susceptibles de s'améliorer ? ... Sans doute l'homme ne deviendra pas immortel (... mais la longévité devrait toujours s'accroître) dans l'immensité des siècles »⁴².

L'œuvre et la pensée de Condorcet sont réduites à cette citation qui même si elle reste célèbre ne doit pas faire oublier que Condorcet était d'abord un mathématicien, physicien et économiste connu pour ses travaux sur les systèmes de vote, le jury pénal. Défenseur du droit des femmes avant la lettre (leur droit de vote en particulier) il est l'inventeur du droit d'auteur. Réduire sa pensée comme le fait N. Bostrom à ce passage d'une œuvre inachevée dont il n'a pu écrire que la préface – d'où le titre commençant par « Esquisse... » – en raison de sa mort prématurée en 1794 c'est donner à la pensée humaniste une signification bien trop large qui pourrait simplement s'en tenir à la prévalence des « valeurs humaines » en général.

ORIGINES DU MOT TRANSHUMANISME

Le terme « transhumain » est utilisé pour la première fois par P. Teilhard de Chardin (1881–1955) en 1959⁴³. C'est bien plus par le contenu de son œuvre que par l'emploi de ce terme qu'il a été invoqué par les transhumanistes des années 1980 dans leur volonté de filiation (Barrow⁴⁴, Moravec⁴⁵) et plus près de nous par R. Kurzweil 1999⁴⁶. Dans son œuvre Teilhard de Chardin professe une forme d'humanisme chrétien. La théodicée chrétienne de Saint - Augustin, la théorie de l'évolution de Charles Darwin, la biosphère de Vernadski⁴⁷ sont réunies dans un syncrétisme où le « Phénomène humain » de Teilhard de Chardin (1955)⁴⁸ doit être pensé comme une étape de l'évolution qui conduit au déploiement de la noosphère et à sa convergence vers le « point Oméga » et l'avènement de la figure du « Christ cosmique ». Teilhard de Chardin est moniste : matière et esprit ne sont que deux faces d'une même réalité. La pensée transhumaniste le rejoint et s'en réclame car elle professe qu'au niveau nanométrique il n'y aurait plus de différence entre esprit et matière, ce qui participe à la Convergence. Le monisme de Teilhard de Chardin, son approche holiste s'opposent cependant au transhumanisme contemporain qui est un transhumanisme séculier même si, en

42 CONDORCET, 1795, p. 222.

43 *L'avenir de l'homme*, 1959. Les œuvres de P. TEILHARD DE CHARDIN ont toutes été publiées à titre posthume puisqu'il est décédé en 1955.

44 J. BARROW, 1986.

45 H. MORAVEC, 1988.

46 R. KURZWEIL, 1999.

47 Vladimir Ivanovitch Vernadski (1863 – 1945), chimiste et minéralogiste russe, a créé la théorie de la biosphère dans laquelle toute vie vient d'un unique matériau : la biosphère qui serait la version non théologique de la noosphère de Teilhard.

48 TEILHARD DE CHARDIN, 1955.

Occident, il ne peut ignorer la pensée chrétienne qui faufile son histoire. J. Huxley (1887 – 1975) forgera le terme de transhumanisme au sens où les transhumanistes l’entendent de nos jours. Premier directeur de l’UNESCO il a développé les possibilités de l’eugénisme comme moyen d’amélioration de la population humaine. Frère d’Aldous Huxley (1894 – 1963) auteur du *Brave New World – Le meilleur des mondes*⁴⁹ (1932), roman qui radicalise l’eugénisme et autres formes d’ectogénèse. C’est J. Huxley qui va substituer le mot « *transhumanism* »⁵⁰ à celui de « *evolutionary humanism* » dans cette déclaration de foi : « *"I believe in transhumanism" : once there are enough people who can truly say that the human species will be on the threshold of a new kind of existence, as different from ours as ours is from that of Peking man. It will at last be consciously fulfilling its real destiny* »⁵¹ (J. HUXLEY, 1957).

Pour J. Huxley le transhumanisme est un humanisme naturaliste, moniste et non dualiste, évolutionniste et non statique. Sa réflexion est surtout dominée par la biologie (en particulier ses réflexions relatives à l’eugénisme positif) contrairement au transhumanisme du XXI^e siècle qui fait une large place aux NBIC. Pour J. Huxley la biologie obéit à un évolutionniste dont l’épistémologie, la méthodologie est basée sur la coopération entre l’homme et la Nature où l’homme est dans la position dirigeante à la différence de l’évolutionnisme de Darwin. C’est le nouveau paradigme.

CONCLUSIONS

Le transhumanisme voudrait être une étape de la pensée humaine se réclamant de périodes pivot de la pensée occidentale : Renaissance et siècle des Lumières au simple prétexte qu’ils se seraient débarrassés de toute sujétion religieuse : « La grande majorité des transhumanistes se présentent comme agnostiques ou athées, laïques et libres-penseurs »⁵² écrit G. Hottois (2014). Cela ne suffit pas à opérer une révolution intellectuelle, rend le lien avec l’humanisme difficilement lisible quelle qu’en soit la définition et pour les différentes raisons analysées plus haut. La démonstration d’une convergence des NBIC améliorant les performances humaines (version séculière) soulève dans certaines applications le même scepticisme que la théorie de la noosphère vers le point *Omega* (version chrétienne). Cela est peut-être la conséquence d’un monde accéléré où la technique est confondue avec la Science : le microscope à effet tunnel est la vitrine de la mécanique quantique, les *big data* celle des Sciences économiques et du calcul algorithmique, l’IA forte hybride conscience et machine, etc. Ce phénomène avait déjà été prophétisé dès 1990 par J. Ellul lorsqu’il écrivait : « la science est devenue un moyen de la technique »⁵³. S’il est impossible d’ignorer cette formidable évolution technologique il est encore possible de lui proposer une indispensable réflexion éthique. Quel que soit l’éclairage apporté par notre analyse il paraît très difficile de rattacher le transhumanisme à l’humanisme.

BIBLIOGRAPHIE

ALEXANDRE, Laurent, *La mort de la mort. Comment la techno médecine va bouleverser l’humanité*, Paris, JC Lattès, 2011, 425 p.

49A. HUXLEY, 1932.

50J. HUXLEY, 1957, p. 17.

51« Je crois au transhumanisme » : une fois qu’il y aura suffisamment de gens qui pourront vraiment affirmer cela, l’espèce humaine sera au seuil d’une nouvelle sorte d’existence, aussi différente de la nôtre que la nôtre l’est de celle de l’homme de Pékin. Elle accomplira enfin consciemment sa véritable destinée ». Traduction personnelle.

52G. HOTTOIS, 2014, emplacement 322

53J. ELLUL, 1990, p. 7

- BARROW, John, *The Anthropic Cosmological Principle*, New York Oxford University Press, 1986, 736 p.
- BOSTROM, Nick, « A History of Transhumanist Thought », *Journal of Evolution and Technology*, n°14, 2005, p. 1-25.
- BRAINBRIDGE, William, « Science and technology convergence : with emphasis for nanotechnology – inspired convergence », *J Nanopart Res* n°18, 2016, p. 1-19.
- BUCHANAN, Allan, *Beyond Humanity ? The Ethics of Biomedical Enhancement*, Oxford, Oxford University Press, 2011, 298 p.
- BUCHANAN, Allan, *Better Than Human : The Perils and Promise of Enhancing Ourselves* Oxford, Oxford University Press, 2011, 256 p.
- BURCKHARDT, Jacob, *La civilisation en Italie au temps de la Renaissance*, Paris, Plon, 1906, 389 p.
- CONDORCET, Nicolas de, *Esquisse d'un tableau historique de l'esprit humain*, Paris, Agasse 1795 (an III de la République), 448 p.
- ELLUL, Jacques, *La technique ou l'enjeu du siècle*, Paris, Economica, 1990, 424 p.
- FURETIERE, Antoine de, *Dictionnaire de Furetière*, Paris, Dictionnaire Le Robert, 1978.
- HOTTOIS, Gilbert, *Le trans-humanisme est-il un humanisme?*, Bruxelles, L'Académie en poche, 2014, version numérique.
- HOTTOIS, Gilbert, [Pour un transhumanisme philosophique critique], *Généalogies et nature du transhumanisme*, DAMOUR, Franck (dir.) DEPREZ, Stanislas (dir.) DOAT, David (dir.), Montréal Liber, 2018, p.73-87.
- HUXLEY, Aldous, *Brave New World*, London, Chatto & Windus, 1932, 306 p.
- HUXLEY, Aldous, *Brave New World Revisited*, New York, Harper & Row, 1958, 155 p.
- HUXLEY, Julian, *New Bottles for New Wine*, London, Chatto & Windus, 1957, 320 p.
- KURZWEIL, Ray, *The Age of Spiritual Machines : When Computers Exceed Human Intelligence*, New York, Penguin, 1999, 400 p.
- KURZWEIL, Ray, *The Singularity is Near : When Humans transcend Biology*, Viking / Penguin press 2005, 652 p.
- KURZWEIL, Ray, *How to Create a Mind : the secret of Human Thought Revealed*, New York, Viking / Penguin press, 2013, 336p.
- MOORE, Gordon, Edward, « Cramming More Components onto Integrated Circuits » n°19, *Electronics*, 1965, p. 114-117.
- MORE, Max, « Principes extropiens.3.0 », Traduction française, Transition pour les éditions Hache, mars 2003, <http://editions-hache.com:essais:more:more1.html>.
- MORAVEC, Hans, *Mind Children : The Future of Robot and Human Intelligence*, Cambridge (MA), Harvard University Press, 1988, 176 p.
- PROCHIANTZ, Alain, *Singe toi-même*, Paris, Odile Jacob, 2019, 336 p.
- ROCO, Mihail, *Converging Technologies for Improving Human Performance : Nanotechnology, Biotechnology, Information Technology and Cognitive Science*, National Science Foundation. Springer, Dordrecht, 2003, www.wtec.org/ConvergingTechnologies//1/NBIC_report.pdf.
- SAINT-EXUPERY, Antoine de, *Pilote de guerre*, Paris, Gallimard, 1942, 246 p.
- TEILHARD DE CHARDIN, Pierre, *L'avenir de l'homme*, Paris, Seuil, 1959, 403 p.
- TEILHARD DE CHARDIN, Pierre, *Le phénomène humain*, Paris, Seuil, 1955, 347 p.
- VALCKE, Louis, « Pic de La Mirandole », *L'Agora*, vol.1, n°7, p.1-9. http://agora.qc.ca/Dossiers/Jean_Pic_de_Mirandole
- VALCKE, Louis, *Pic de la Mirandole, un itinéraire philosophique*, Paris, Les Belles Lettres, 2005, 492 p.